

A tour de cet Opéra-Concret revisitant le mythe d'Antigone inspiré de Sophocle et de ses héritiers Henry Bauchau et Georges Steiner, cinq acolytes nous mènent sur un chemin singulier où se croisent musique, danse, chant et improvisation. Beñat Achiary, vocaliste et percussionniste basque, artisan de la voix et fin passionné de cultures et de traditions anciennes, est un artiste aux multiples facettes, investi dans de nombreux projets au service de la langue et de ses expressions orales. Cette passion pour les croisements insolites, à travers les mots, les musiques et les cultures étrangères, il la transmet et la partage désormais avec Julen Achiary, jeune percussionniste, chanteur et compositeur basque. Après un voyage en Afrique où il rencontre le danseur-chorégraphe Chrysogone Diangouaya et le percussionniste Hyacinte Massamba, Julen Achiary comprend toute l'importance du corps, des mouvements et des gestes inhérents à la danse, mais également à la pratique et à l'écoute de la musique. Depuis, il passe du jazz progressif à la musique basco-congolaise, de la danse à la poésie et participe à des projets interdisciplinaires comme *La lumière Antigone*, où instruments musicaux, voix et chants épousent les pas des danseurs Gaël Domenger et Maï Ishiwata. Chorégraphe et formateur au Centre Chorégraphique National/Malandain Ballet de Biarritz, Gaël Domenger signe plus d'une vingtaine de créations présentées à Leipzig, Rotterdam, Québec, Nice, ou encore Liège. De ses rencontres et croisements entre les disciplines et médiums artistiques, son travail l'amène à participer à de nombreux spectacles et performances alliant les arts numériques, les arts plastiques, la musique, la danse et depuis sa dernière création, les nouvelles technologies avec *DEBUSSY 3.0*. La jeune danseuse Maï Ishiwata rejoint les pas de Gaël Domenger sur les jeux vocaux et instrumentaux des deux musiciens pour interpréter l'énigmatique Cléos, compagnon de route et ami d'Œdipe dans le roman d'Henry Bauchau. Formée à la danse classique et contemporaine, Maï Ishiwata découvre très tôt l'univers du Buto à travers deux grands noms de la pratique, Kô Murobushi et Carlotta Ikeda, qu'elle rencontre en 2010 et pour laquelle elle interprète plusieurs créations. Cette complicité entre artistes d'horizons et cultures divers, embellie d'un univers sonore sophistiqué que nous devons à l'électroacousticien et arrangeur Pierre Vissler, nous fait vivre avec poésie et harmonie l'aventure stupéfiante d'Antigone, d'Œdipe et de Cléos. Une mythologie au service des sens et des arts pour mieux penser notre monde, entre tradition et contemporanéité.

Prochainement au T4S – DanSONs | 3-23 mars

DU 3-23 MARS VIRIL MAIS CORRECT \ EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
HORAIRES D'OUVERTURE DE LA BILLETTERIE Cie Pedro Pauwels

JEUDI 22 MARS À 20H15 MIRAGE & ROCK'N CHAIR \ DANSE
SOIRÉE DE DEUX SPECTACLES Thibault Lac – Tobias Koch | Arthur Pérole – CieF

LUNDI 26 MARS À 20H15 RÉPARER LES VIVANTS \ THÉÂTRE
Sylvain Maurice | Vincent Dissez – Joachim Latarjet

JEUDI 29 MARS À 20H15 SONATES DE BACH \ MUSIQUE
Amandine Beyer, violon | Pierre Hantaï, clavecin



La lumière Antigone

Beñat Achiary – Julen Achiary
Gaël Dominger – Maï Ishiwata



ville de **gradignan**



Conversation avec Beñat Achiary & Gaël Domenger

Jeremy Tristan Gadras : Dans plusieurs de vos créations, vous faites références à des cultures populaires, mythologiques et faites appel souvent aux univers littéraires et poétiques. Quelles ont été vos influences, vos inspirations pour cette création ?

Beñat Achiary : Dans cette compagnie, je ne suis pas le seul à avoir cette passion pour la littérature, la poésie, les romans ou encore les films. C'est justement ce qui fait le charme de cette équipe : se réunir autour de passions communes, aimer tout ce qui peut nourrir une activité artistique. Nous sommes également tous issus de traditions très fortes, profondes. Julien et moi-même sommes issus de la tradition basque, très riche en chants et dont les racines nous replongent dans des mythologies anciennes, dans des récits de vies écrites par de grands poètes populaires. En tant qu'artistes basques, nous avons également l'habitude de nous instruire d'autres littératures, d'autres poètes du monde entier. Nous aimons échanger et lier les cultures et les traditions entre elles.

Gaël Domenger : Nous sommes partis du thème d'Antigone et sommes revenus à des racines certes occidentales, mais aussi populaires et propres à notre histoire. Nous allons chercher ce qui à de plus ancien dans nos cultures. Beñat choisit par exemple des chants sans paroles, des Basa-Ahaide. Nous utilisons également un instrument ancien, exhumé par les frères Artzé, et qui se nomme Txalaparta. Cet instrument nourrit l'espace sonore de cette pièce que nous définissons comme un "Opéra-concret", puisqu'il y a également de la musique électroacoustique produite et arrangée par Pierre Vissler. À travers les chants et les percussions, nous pouvons entendre des références aux rythmes turcs entrelacés à des rythmes basques. De la musique ancienne mêlée à un univers électroacoustique. Un peu à la manière de l'écrivain et cinéaste Pier Paolo Pasolini, nous reconstruisons un imaginaire antique, qui va chercher dans les plus profondes traditions du monde, et les représentons dans un univers contemporain. Pour la danse, par exemple, la danseuse Maï Ishiwata s'est nourrie à la fois de danse classique et contemporaine, mais également de l'expérience approfondie qu'elle a du Buto, une pratique de danse liée à la tradition théâtrale japonaise du Nô et du Kabuki. Au final, nous proposons une sorte de melting-pot d'influences : une rencontre et un mélange de personnes, de cultures différentes.

Pour cette nouvelle création, vous revisitez la figure mythique et singulière d'Antigone. Pourquoi avoir choisi ce mythe antique et plus particulièrement l'adaptation littéraire de l'écrivain Henry Bauchau ?

G.D : Le projet fait suite à une longue conversation entre Beñat et moi-même, de notre rapport à la musique, au texte et à la danse. Nous avons beaucoup construit cette conversation sur le livre d'Henry Bauchau, intitulé *Œdipe sur la route*. En effet, c'est l'influence principale de cette création, mais c'est également celle de Sophocle. Je

m'étais déjà penché sur l'antiquité, sur les mythes antiques et plus particulièrement sur la figure d'Œdipe de Sophocle. La relecture d'Henry Bauchau amène une contemporanéité qui revient sur des racines anciennes mais qui les fait résonner avec une actualité, avec des pensées actuelles. À une certaine période le personnage mythique d'Antigone était utilisé comme une sorte de figure de proue du mouvement féministe, imposant l'image d'une femme libre, forte et déterminée. Cependant, c'est par une pure coïncidence que l'on retrouve dans notre réalisation ce contexte et le caractère symbolique de sa personne. Nous avons accumulé beaucoup de matière, documentaire et textuelle, et ce pendant un certain de temps, ce qui nous a enfin permis de trouver une cohérence et d'avoir l'opportunité de créer cette pièce. C'est après que nous nous sommes aperçus qu'elle résonnait effectivement avec une actualité, à la fois brûlante, très contemporaine, mais également que les questions qu'elle soulève, telles que la place de la femme dans les sociétés, les guerres nationales ou encore les conflits générationnels, se retrouvent en tous temps, particulièrement au XXème et encore aujourd'hui.

B.A : Aujourd'hui, on oppose trop souvent la tradition au contemporain. Or il nous apparaît que la tradition est justement source de contemporain, une source où nous pouvons nous abreuver, tout en proposant du contemporain. Ces deux notions ne doivent pas être séparées. Il n'y a pas de rupture entre contemporain et tradition, c'est cela aussi qui nous a paru important de montrer.

Comment avez-vous envisagé cette communion entre corps dansants, musiques improvisées, chants traditionnels et arrangements électro-acoustiques, sur un même plateau ?

G.D. : Sur le plan tant sonore que physique, nous nous dirigeons vers un travail épuré, des formes assez brutes. Nous nous sommes également intéressés à la place des musiciens pour les intégrer aux danseurs, sur scène. Nous voulions montrer le corps en action, aussi bien dans la danse que dans le chant : lorsque Beñat chante, il nourrit son chant grâce aux mouvements de son corps. La collaboration entre chant et danse est très égalitaire, fraternelle et directe. Même si Beñat ne danse pas et même si je ne chante pas, il y a des croisements dans la physicalité de nos pratiques et des similitudes dans la manière dont nous occupons l'espace ensemble. Beñat a pour habitude d'affirmer que la danse est un chant et que le chant est une danse...

B.A : En effet, j'aime cette idée. Lorsque je vois un danseur danser, je le perçois comme un chant, dans des rythmes, des phrasés. À mes yeux, son corps devient des phrases, des mots, des locutions. Nous avons également fait appel à l'improvisation qui a été présente à tous les stades de la création. Elle peut nourrir l'imagination, l'écriture et la narration. Comme on le sait, tous les grands compositeurs étaient et sont de grands improvisateurs. C'est un moment où jaillit une expression authentique, une émotion... C'est en quelque sorte un propos qui émerge de nous-mêmes, qu'il prenne la forme du chant, de la danse, des lumières ou des sons enregistrés. Néanmoins le spectacle reste structuré, avec des phases écrites. Lorsque nous improvisons, c'est à la manière de marcheurs dans les montagnes qui disposent de cairns, de marques ou signes sur un chemin, pour suivre un itinéraire déjà écrit.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, mars 2018

Composition & chant

Beñat Achiary

Julen Achiary

Chorégraphie

Gaël Domenger

Avec

Beñat Achiary

Julen Achiary

Gaël Domenger

Maï Ishiwata

Percussions

Julen Achiary

Électro-acoustique

Pierre Vissler

Création visuelle

Laurent Davaille
